



Le château de la Pannonie et l'église Saint-Cyr et Sainte-Juliette (Couzou)

» Découvrir



Le château de la Pannonie : vue générale de la façade de l'aile sud ouvrant sur le parc

Le château de la Pannonie est l'**un des plus insolites du Lot**. Construit au **18e siècle**, à l'emplacement d'une ancienne grange cistercienne, ce remarquable **édifice "classique"** et son **parc à l'Anglaise** forment un écrin de verdure au cœur des terres sauvages du causse de Gramat.

Au 13e siècle, cette partie désertique du causse est mise en culture par l'**abbaye cistercienne d'Obazine** (Corrèze). Pierre Lagrange, riche marchand de Rocamadour, fit ensuite édifier au cours de la seconde moitié du 15e siècle un **repaire au plan en forme de U** à la place de cette grange monastique.

Une phase de reconstruction s'engage au début du 17e siècle avec l'arrivée de la famille Vidal de la Pize : Jean et ses frères Antoine et Pierre firent ériger une nouvelle demeure en intégrant l'ancienne l'aile est du repaire médiéval. Avec son avant-corps à fronton, l'aile méridionale ouverte sur un vaste parc est la digne **représentante du classicisme français**.

En 1765, furent ajoutés à la composition générale ouverte au Nord l'aile ouest et son portail monumental bordant une esplanade (le *padouan*). Autour d'elle s'organisent les dépendances du château, grange et écuries couvertes de lauzes ainsi que la petite **église paroissiale** du 17e siècle, dédiée à saint Cyr et à sa mère Juliette.

Les différentes ailes du château de la Pannonie renferment notamment une série de **peintures du 17e siècle** provenant de Saint-Sulpice, et de nombreux **décors en stuc** des 18e et 19e siècle.

» En savoir plus



L'origine incertaine du nom "la Pannonie"

Au 17e siècle déjà, l'origine du nom même de la Pannonie interrogeait les esprits : certains l'attribuaient au dieu Pan, d'autres y virent un lien avec une région hongroise du même nom et un homme d'Europe centrale qui se serait fixé sur ces terres arides du causse de Gramat. Quelques-uns ont identifié dans le mot Pannonie un dérivé du bas latin *panagium*, signifiant "le droit de mener les porcs à la glandée dans les bois seigneuriaux".

Une autre hypothèse placerait enfin à l'origine du nom du domaine celui d'une famille de Gramat *Panho* ou *Panhiou*.

De la grange cistercienne au château

Les Cisterciens s'installèrent en Quercy dès le milieu du 12e siècle et fondèrent plusieurs "granges", centres d'exploitation pastorale et agricole, dont celle de la Pannonie mentionnée pour la première fois en 1287.

Cette dernière, ruinée par la guerre de Cent Ans, fut arrentée en 1457 à un riche marchand de Rocamadour, Pierre Lagrange, qui construisit un repaire sur ou à proximité des anciens bâtiments cisterciens dont il ne reste plus trace.

Ce repaire se composait alors de trois corps de bâtiment agencés autour d'une cour intérieure ; il ne

subsiste que celui de l'Est qui fut soudé au 18e siècle à l'aile méridionale du nouveau château.

Le petit-fils de Pierre, Michel de Lagrange, premier à porter la particule, devint seigneur de la Pannonie en 1538. Jean-Magdelon de Lagrange, qui épousa Charlotte de Gozon de Valon, fut à l'origine de la reconstruction de l'église en 1655. Avec son petit-fils Jean de Lagrange s'achève la présence de cette famille sur les terres de la Pannonie. Ruiné, il fut dessaisi de tous ses biens qui furent vendus en 1685 à une famille quercynoise originaire de Lunegarde, les Vidal de Lapize.

Pierre Vidal de Lapize, conseiller du roi et receveur des décimes du diocèse de Cahors, devint ainsi seigneur de la Pannonie. L'aîné de ses petits-fils, Jean, lieutenant général de la sénéchaussée de Gourdon et garde des Sceaux auprès de la chancellerie du Parlement de Toulouse, fut à l'origine dès 1725, avec ses deux frères, de la reconstruction du repaire primitif qui avait succédé à la grange cistercienne. De son union avec Marie-Antoine de Puymisson en 1713 naquit Antoine qui poursuivit, avec son épouse Anne d'Arnis de Gigouzac, les travaux et engagea la reconstruction de l'aile ouest en 1765.

A la Révolution, M. de la Pannonie gagna Toulouse avant d'émigrer en Allemagne où il mourut en 1793. Ses filles rachetèrent le domaine qui avait été saisi comme bien national et la famille Lapize pu ainsi reprendre possession de son château. Celui-ci, transmis depuis par les femmes, appartient toujours à la même famille, aujourd'hui entre les mains de la baronne Félix de Saint-Vincent et la baronne Charles de Saint-Vincent.

Le repaire du 15e siècle de Pierre Lagrange

On sait que cette maison forte se composait de trois ailes bordant une cour ouverte du côté occidental. Il ne reste de l'édifice bâti au cours de la seconde moitié du 15e siècle que l'aile est, dite "aile des cuisines", dont le volume est réparti sur trois niveaux couronnés au 18e siècle par un comble brisé à la Mansart.

La maçonnerie en moellons calcaires est percée de fenêtres à meneau en pierre ornées de fines moulures. Vers 1546, Michel de Lagrange fit compléter sa demeure d'équipements défensifs comme les bouches à feu percées dans les allèges des baies.

Deux arrachements de murs maintenus sur la façade de l'aile est indiquent qu'il y avait, au Nord de la cour intérieure, une aile détruite au 18e siècle.

Le château des Vidal de Lapize au 18e siècle

Jean Vidal de Lapize, lieutenant général de la sénéchaussée de Gourdon, et ses deux frères, Antoine de Saint-Cyr et Pierre de la Salvate, débutèrent vers 1725 l'un des plus ambitieux chantiers quercynois du 18e siècle. Ils firent reconstruire dans sa totalité l'aile sud du repaire primitif, firent restaurer son aile est, abattre l'ancienne aile nord. Vers 1765, Antoine Vidal de Lapize fit ériger enfin l'aile occidentale exposée sur le *padouan* et refermant ainsi la cour d'honneur.



L'aile sud

L'aile sud constitue le corps central de la demeure.

Elle se développe sur plus de 43 m de long selon un parti classique de l'architecture du début du 18e siècle : sa façade méridionale de deux niveaux couverts d'un comble brisé à la Mansart est rythmée par dix travées de portes-fenêtres et fenêtres réparties symétriquement de part et d'autre d'un avant-corps central légèrement saillant. Ce dernier, de trois travées d'ouvertures et avec son fronton triangulaire, se distinguait également à l'origine du reste de la façade par des balcons en fer forgé, déposés à la Révolution et remplacés depuis par des éléments en bois.

La façade sur cour, arrondie sur les angles pour assurer une liaison harmonieuse avec les ailes est et ouest, est pourvue d'un petit nombre d'ouvertures : au centre, deux grandes portes-fenêtres sont couplées avec deux niches concaves.

La toiture à la Mansart fut rénovée durant la seconde moitié du 19e siècle par Charles Vidal de Pize.

Les pièces de réception se situaient au rez-de-chaussée de cette aile, et les chambres à l'étage. Au premier niveau se succèdent plusieurs pièces en enfilade selon l'usage au 18e siècle : au centre, le salon de compagnie donnant sur le parc, cantonné par la salle à manger et un cabinet. Viennent ensuite une chambre avec son cabinet et sa garde-robe entresolés.

Les chambres à l'étage sont distribuées par un couloir placé côté cour ; chacune possède un garde-robes ou un cabinet de toilette.

La chambre des maîtres des lieux qui occupe une position centrale dans l'avant-corps s'agrémentent d'une alcôve.



L'aile ouest

L'aile ouest s'élève entre le *padouan* et la cour intérieure. C'est un bâtiment réservé en rez-de-chaussée aux pièces de service du château : on y trouve en effet les anciennes remises, le *lessivier* (la buanderie), et les bûchers.

On trouvait à l'étage des chambres accessibles, comme au Sud, par un long corridor desservi par un bel escalier du 18e siècle.

L'élément majeur est le portail monumental qui s'ouvre en son milieu ; celui-ci est logé au centre d'une grande niche légèrement concave que couronne un arc en plein cintre. L'ouverture s'entoure de colonnes semi-engagées soutenant un fronton curviligne dont le tympan est percé d'une petite fenêtre éclairant un cabinet entresolé. Les armes d'Antoine Vidal de Lapize et de son épouse Anne d'Arnis de Gigouzac sont sculptées sur l'imposte placée au-dessus des vantaux en bois.



L'aile est

L'aile orientale bâtie au 15e siècle fut conservée mais réorganisée lors de la reconstruction du 18e siècle.

Un escalier monumental en pierre s'élève à l'angle de ce corps de bâtiment et de l'aile sud, assurant ainsi leur jonction et la desserte des niveaux supérieurs.

Plusieurs pièces se succèdent au rez-de-chaussée : la cuisine, deux offices, une boulangerie et le saloir. L'étage, également réaménagé au 18e siècle, accueille une antichambre, une lingerie et un fruitier.



Les décors intérieurs

Les peintures du château de Saint-Sulpice

C'est dans le petit cabinet faisant suite au salon de l'aile méridionale que fut placé un étonnant ensemble de peintures sur bois et sur toiles provenant du château de Saint-Sulpice dans la vallée du Célé (canton de Cajarc).

Il fut acquis en 1780 par Antoine Vidal de Lapize qui le fit installer dans l'appartement qu'occupait alors son épouse.

Les différents panneaux datés du 17e siècle sont ornés de vues et de paysages agrémentés parfois d'éléments d'architecture.

Les décors de stuc du 18e siècle de l'aile sud

Les décors de stuc font du château de la Pannonie l'un des édifices les plus représentatifs du style "rocaille" du 18e siècle en Quercy. Avec leurs fonds de teintes variées, jonquille, vert d'eau, lilas et bleu, ainsi que leurs jeux de courbes, de cartouches, de motifs floraux, ils donnent aux lieux une intimité chaleureuse et gaie.

Chaque pièce possède ses attributs : la salle à manger, les trophées de chasse ou de pêche, cabinets, boudoirs et chambres, les Amours.

Les décors du 19e siècle

Les murs et le plafond du grand salon créé à la fin du 19e siècle sont décorés de stucs peints formant des panneaux bordés de moulures et d'agrafes de style "rocaille". Les armoiries des Vidal de Lapize et celles des Sarret de Fabrègues se partagent le décor avec des angelots, cornes d'abondance ainsi que les portraits des trois filles de M. et Mme de la Pannonie : Marie-Thérèse baronne de Saint-Vincent, Jeanne Madame de Mortarieu, et Félicie Madame de Boisfleury.



Le parc à l'anglaise

Un grand parc arboré forme sur le côté occidental du château un véritable écrin de verdure rompant avec l'aridité des terres environnantes où affleure le calcaire. Les grands chênes, les marronniers et les cèdres du Liban occupent dans ce paysage minéral dans lequel on ne connaît que genévriers et petits chênes pubescents.

A l'origine, un jardin plus modeste s'étendait devant la façade de l'aile sud : selon le plan cadastral de 1825, son tracé divisé en quatre carré était celui d'un traditionnel jardin à la Française.

En 1868, Charles Vidal de Pize dessina un nouveau parc à l'Anglaise agrémenté de trois pièces d'eau alimentées par un ingénieux système de conduits canalisant les eaux du plateau de la Méjancerie.



L'église Saint-Cyr et Sainte-Juliette

Il existait ici au Moyen Age une première église.

Sa reconstruction est due à Jean-Magdelon de Lagrange qui, dans les années qui précédèrent sa mort en 1655, dépensa pour cela la somme de 1 500 livres.

Au 19e siècle, un nouveau chœur ainsi que des chapelles latérales furent bâtis. Lors de la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905, la famille de la Pannonie acheta ce petit édifice, le léguant par la suite en 1981 à une association culturelle qui le gère désormais.

Valérie Rousset, novembre 2004.

» Données issues de l'inventaire

Datation : 2ème moitié 15e siècle ; 17e siècle ; 18e siècle ; 2e moitié 19e siècle

Style artistique : Classique

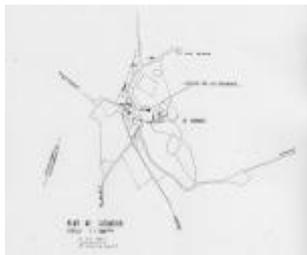
Protection juridique : classé au titre immeuble

Propriétaire : propriété d'une personne privée

Classification patrimoniale : Architecture des châteaux et sites fortifiés ; Art et architecture religieux

Mots clés : château ; église ; parc ; gypserie

» Album d'images



Le château de la Pannonie : plan de situation



Le château de la Pannonie : la façade ouest de l'aile ouest



Le château de la Pannonie : la façade sur cour de l'aile ouest



Le château de la Pannonie : le passage du portail monumental sur la façade sur cour de l'aile ouest



Le château de la Pannonie : traces des arrachements de murs de l'aile nord disparue, sur la façade sur cour de l'aile est



Le château de la Pannonie : les dépendances vues depuis le "padouan"



Le château de la Pannonie : les dépendances vues depuis le Sud



Le château de la Pannonie : grange sur le "padouan"



Le château de la Pannonie : l'évier de la cuisine dans l'aile est

» Accès au site

Comment s'y rendre ? :

Depuis Gramat, prendre la D677 en direction de Cahors, puis bifurquer à droite sur la D39 vers Couzou. Prendre ensuite à droite et suivre les panneaux indiquant La Pannonie.

» Cartographie

Zone : Lambert 2 étendu

X : 546028

Y : 1975408

» Adresse administrative

Commune : Couzou

Canton : Gramat

Pays : Parc Naturel Régional des Causses du Quercy

Adresse : La Pannonie, 46500 COUZOU

Entité géographique : Causse de Gramat

» Visites

Le château de la Pannonie est ouvert à la visite selon les modalités indiquées dans le lien ci-dessous ou sur le [site internet spécifique](#) au château.

» Bibliographie (ouvrages généraux et publications spécialisées)

Albe Edmond, *Les Possessions de l'abbaye d'Obasine dans le diocèse de Cahors*, Brive, 1911 : chapitres IV "La grange de Couzou" et V "La grange de la Pannonie", pages 163 à 177.

Calmon Jean, "La Pannonie et ses seigneurs", in *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, tome 78, 1957, pages 153 à 167.

Chantraine Colette, *Les Causses du Quercy (Rocamadour, Padirac, Martel, Caylus)*, Martel, Editions du Laquet, Collection "Guides Tourisme et Patrimoine", 1995, 104 pages :
notice sur le château de la Pannonie, page 37.

Didon Catherine, *Châteaux, manoirs et logis. Le Lot*, Editions Association Promotion Patrimoine, 1996, pages 158 et 159.

Lasvaux Louis, "Le château de la Pannonie", in *Le Quercy à Paris*, n°49, pages I-III.

» Sources et documents d'archives

Bertrand-Marchenoir Didier, *Le château de la Pannonie*, mémoire de maîtrise d'archéologie et histoire de l'art, Université de Toulouse - Le Mirail, 1998, 82 pages.

Rousset Valérie, *L'église de la Pannonie sur la commune de Couzou (Lot)*, Association Culturelle de la Pannonie, 1999.

© Valérie Rousset pour Conseil Général du Lot - 04/05/2009

une réalisation www.geosignal.fr

[retour](#)